Il existe aujourd'hui 12 millions de millionnaires (en dollars) sur la planète. Leur fortune cumulée atteint 46.000 milliards de dollars. Aujourd'hui, note le journaliste et essayiste Jean-Louis Servan-Schreiber dans un ouvrage au titre choc (1), tout se passe comme si les riches avaient gagné. Financièrement, bien sûr, mais aussi politiquement et idéologiquement. **PIERRE-HENRI THOMAS**

JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER

«Le pouvoir des riches n'est défié par personne»

TRENDS-TENDANCES : Vous mettez en exergue de votre livre une citation du milliardaire américain Warren Buffett: «La guerre des classes existe toujours, mais c'est nous, les riches, qui la menons. Et nous la gagnons». Nous sommes encore dans une guerre des classes?

JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER: C'est évidemment plus subtil. Je suis d'accord avec Warren Buffett sur le fait que les riches ont gagné, puisque j'en ai fait mon titre. En revanche, je ne suis pas d'accord sur la notion de lutte des classes. Elle est démodée. Ce vocabulaire date du 19e siècle, époque où la répartition de la richesse était différente: la classe paysanne représentait 70% de la population, la classe ouvrière émergeait. Aujourd'hui la classe ouvrière représente 10% (Insee) de la population active et la classe paysanne 3%. Le monde a changé. Il reste que la question de la répartition de la richesse se pose partout, même dans nos pays privilégiés et même si les perceptions ne sont pas toujours justes. Un sondage fin 2013 a montré qu'une majorité de Français (63%) pensent que les inégalités sont en accroissement. Ce qui est faux. Objectivement les inégalités ne progressent pas dans nos pays. Cependant, lorsqu'une majorité de la population pense le contraire, on ne peut pas ne pas en tenir compte politiquement.

Nos pays sont privilégiés, mais certains économistes, tel Thomas Piketty, observent néanmoins que l'écart entre les grands patrimoines et les patrimoines modestes s'agrandit. Nous retrouvons peu à peu les taux d'inégalité de la Belle Epoque.

Oui, en écarts statistiques. Mais le niveau d'évolution des populations n'a aucun rapport. Il y a 100 ans, 70% de la population de nos pays était rurale et 20% ouvrière. La protection sociale (qui est une des clés de la paix sociale en Europe) n'existait pas. Entre la situation d'un ouvrier en 1905 et celle d'un ouvrier d'aujourd'hui, il existe une énorme différence. Les allocations de chômage, la sécurité sociale, les prestations familiales, les retraites, etc. tissent aujourd'hui un filet de sécurité. Socialement, les modes de vie ont radicalement changé.

Le moral de la population ne suit pas toujours l'évolution des conditions de vie. Dans la période des trente glorieuses, entre 1950 et 1980, la classe moyenne pouvait espérer parce qu'elle savait que ses revenus étaient en progression. Aujourd'hui, même si son revenu a fortement augmenté, elle se pose des questions.

C'est humain. Ce qui compte c'est, comme

l'indique d'ailleurs le titre de votre magazine, la tendance. C'est la raison pour laquelle en Chine ou même dans des pays infiniment plus pauvres, il règne davantage d'optimisme qu'en France. Le problème est de savoir de quoi nous parlons: de chiffres objectifs ou de psychologie. Le rapport publié par Oxfam à l'occasion de Davos souligne le fait que 1% de la population mondiale possède autant que les 99% restants! C'est un ordre de grandeur qui sidère. Cette grande inégalité commence à gripper le fonctionnement du système. Or, quelles sont les recommandations d'Oxfam? Développer à l'échelle mondiale un système de sécurité sociale, de retraite, de bourses d'étude, bref, Oxfam dresse la liste de ce qui fonctionne déjà chez nous.

Objectivement, les inégalités dans nos pays sont fortement tempérées par les prestations. Chez nous, le tiers des revenus moyens est le résultat de transferts et de redistribution. C'est un amortisseur puissant, qui n'existe pas ailleurs, ni en Chine, ni même aux Etats-Unis... Le problème, et c'est ce qui inquiète, est que nous n'avons plus les moyens de l'assurer aux mêmes niveaux que par le passé.

Le monde est inégal: la pauvreté diminue, mais la richesse augmente encore plus rapidement.

Vous parlez en effet d'un Etat en haillons.

Tous les pays européens sont en effet en train de gratter pour alléger le poids de ce système démocratiquement satisfaisant, mais économiquement de moins en moins viable. Et ces périodes sont inquiétantes pour l'opinion. Le mécontentement est alimenté par la crainte que nous ne puissions plus pouvoir faire fonctionner ce système comme avant. La classe moyenne est inquiète car elle se rend compte que les prix augmentent bien plus que les rémunérations. Quand je parle de prix, je ne parle pas ici de l'inflation, qui reste très modérée, mais du prix de certains services: accès aux meilleures écoles, à certains soins de santé, etc. D'une certaine manière, nous, Européens, nous comportons comme des enfants gâtés. Toutefois, à l'échelle du monde, nos débats sont «microcosmiques». La situation globale est différente: le monde est inégal, mais la pauvreté diminue, et la richesse augmente encore plus rapidement.

C'est paradoxal: les inégalités s'accroissent dans le monde, mais la pauvreté recule.

L'Onu avait voté en 2000 un Objectif du millénaire qui visait à réduire de moitié la part de la population vivant dans l'extrême pauvreté (soit moins de 1 dollar par jour) avant 2015. Cet objectif a été atteint avec cinq ans d'avance, grâce à la croissance mondiale. C'est sans précédent: pour la première fois, la croissance économique est plus importante que la croissance démographique. Si l'on extrapole cette tendance sur les années à venir, cela pourrait faire du 21e siècle une ère de prospérité inouïe.

Cette croissance économique s'accompagne toutefois d'une «sécession des riches».

La progression de leur patrimoine est telle qu'ils se détachent du peloton, même si dans nos pays, la fabrication du millionnaire ne tourne pas à plein comme dans d'autres pays. Il y a 500.000 millionnaires en France et la progression attendue pour cette année est de 2%. Aux Etats-Unis, elle est de 10% (soit 500.000 de plus en un an).

Cette sécession ne s'accompagne pas de réactions violentes dans nos populations. Dans les sondages que vous citez, c'est l'indifférence ou l'admiration qui règnent à l'égard des riches, très peu d'hostilité.

Les médias répètent inlassablement que «en France, on déteste l'argent». Mais pas du tout. On ne déteste l'argent nulle part. Tout le monde en veut! On ne déteste pas les riches. Sauf lorsqu'ils sont provocants, comme quand ils s'attribuent des retraites chapeaux scandaleuses. Toutefois, il n'existe plus de doctrines politiques contre des riches. Leur pouvoir n'est défié par personne. C'est aussi en cela qu'ils ont gagné.

Les gouvernements sont impuissants?

Les riches ont besoin que les gouvernements ne leur opposent pas d'obstacles fiscaux ou réglementaires. Ils exercent à cet égard une pression efficace. La mise en place d'un impôt sur le capital mondial réclamé par certains est un rêve inatteignable. Les gouvernements ont besoin des riches car ce sont eux qui créent les emplois. Ce sont eux qui sont aux commandes des entreprises.

C'est aussi ce qui explique pourquoi les rémunérations des patrons sont devenues scandaleuses. Elles ont triplé depuis le début du siècle parce que la priorité des entreprises n'est pas de créer des emplois, mais de la valeur. Les actionnaires placent donc à la tête des entreprises des gens compétents, surtout en finances et les paient très bien. L'apparition de cette caste de riches managériaux est d'ailleurs une nouveauté de l'époque récente.

Finalement, cette inégalité fait partie de la condition humaine?

Absolument. Cela a toujours été le cas. Le marxisme a bien rêvé d'une société égalitaire. Mais elle a capoté parce que cette idéologie a été utilisée par des gens qui s'en sont uniquement servi comme d'un levier pour prendre le pouvoir. L'inégalité fait-elle partie de la nature humaine? Oui, pour l'instant, il me semble que nous ne pouvons pas évoquer réalistement d'autres hypothèses...

Les riches ont donc gagné pour longtemps!

Pour l'instant tout porte à le croire.

Quel est votre sentiment par rapport à ce constat?

Un monde dominé par la valeur argent est un monde dans lequel nous n'avons évidemment pas envie de voir grandir nos enfants. Un monde d'emplois précaires, la difficulté à trouver un logement, à trouver de bons niveaux de revenus... Nous n'avons pas préparé le meilleur des mondes pour nos descendants. ⊙

(1) «Pourquoi les riches ont gagné», Jean-Louis Servan-Schreiber, 160 p, Albin Michel, 14,50 euros.